

**Histoire horrible et espouventable de ce qui s'est fait & passé au faux-bourg S. Marcel : à la mort d'un misérable, qui a été deuoré par plusieurs diables transformez en dogues, & ce pour auoir blasphemé le saint nom de Dieu & battu sa mère.**

**Publication/Creation**

[Arras] : [H. Schoutheer], [between 1880 and 1889?]

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/evhmzyqf>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

HISTOIRE HORRIBLE

HIST. PAR

28. — Histoire horrible et espouvantable de ce qui s'est passé au Faubourg Saint-Marcel à la Mort d'un Misérable qui a esté dévoré par plusieurs Diabes transformez en Dogues, et ce pour avoir blasphemé le Saint Nom de Dieu et battu sa Mère. Imprimé nouvellement ss.d. in-8° de 11 pp. Réimpression fac-similé avec 2 vig. sur bois en 1645, par Southier.



22501259456

# HISTOIRE

HORRIBLE ET ESPOUVANTABLE de ce qui s'est fait & passé au faux-bourg S. Marcel, à la mort d'un miserable, qui a esté deuoré par plusieurs diables transformez en dogues, & ce pour auoir blasphemé le saint nom de Dieu & battu sa mère.



IMPRIMÉ NOUUELLEMENT.

WELLCOME  
LIBRARY

Pam (H)

HISTOIRE

68518



# HISTOIRE

HORRIBLE ET ESPOUVANTABLE de ce qui s'est fait & passé au faux-bourg S. Marcel, à la mort d'un miserable, qui a esté deuoré par plusieurs diables transformez en dogues, & ce pour auoir blasphemé le saint nom de Dieu, & battu sa mère.

**O**N prend bien pour vne mesme signification les monstres & prodiges, & dit-on généralement que choses monstrueuses & prodigieuses, sont celles qui aduiennent contre nature, ou que ce sont signes de quelque malheur qui doit aduenir. Sextus Pompeius toutesfois auteur & tres-docte, a dit proprement selon *Ælius Stylo*, que les monstres sont ainsi nommez pource qu'ils nous monstrent, ou selon *Asinius Capito*,

pource qu'ils nous admonestent de l'aduenir & de la volonté des Dieux, &, que les prodiges signifient le mesme. Mais Nonius Marcellinus qui a esté tres-grand obseruateur de la propriété des diction, a semblé auoir briefvement & fort à propos escrit, que les monstres ce font remonstrances & aduertissemens des Dieux, & les prodiges, menaces ou courroux des Dieux.

Et certainement les exemples qui nous font représentez par les Histoires, nous peuuent facilement confirmer cette distinction.

Car nous lifons que fort souuent les Dieux quasi courroucez de nos fautes nous ont aduerty du mal qui nous estoit prochain, & nous menaçoit par diuers moyens comme par songes, par visions & phantômes & par signes méprifez iusques à l'effect & euene-ment : Ma deliberation n'est pas de reciter

tous les exemples memorables que nous pourrions mettre en auant pour ce fujet (car la longueur en feroit ennuyeufe) Mais simplement vous diray-je ce qui s'est fait ces iours paffez dans le fauxbourg faint Marcel, à l'endroit d'un mauuais garnement, non que ie vueille blafmer fa parentelle, mais feruira d'exemple pour fuyr les vices qui fe gliffent à préfent parmi la ieunefle abandonnée par grand malheur à l'impïété, reiettant la déuotion, ne songeant aucunement à faire prieres à Dieu ny foir ni matin, ains au contraire font des actes du tout hors du nom de Chreffien : car pour le prefent celuy qui fait plus de mefchancetez & de meurtres, paffe pour galand homme, celui qui blafpheme & renie Dieu d'un fang froid, fe fait craindre & eftimer fort mauuais garçon, comme de fait, il tuë fon ame : mais helas ! fi les Payens obferuoient fi eftroite-



ment leurs loix, & leurs Déitez fabuleufes, à plus forte raifon nous qui auons esté rachetez par le pur fang de Iésus-Christ deurions rougir de honte, & nous fera fait des reproches au grand iour du Iugment, & qui eftions dans la vraye lumière de l'Evangile, n'auons tenu comte des Predicateurs, & fera trop tard de nous en repentir. Cecy foit dit en paſſant, et reuenons à ce méchant miferable abandonné de Dieu, qui durant ſa vie s'eſtoit addonné à faire toutes fortes de mechancetez, & principalement au blaſpheme, ce qui eſt la cauſe de ſa cheute: EN après l'on tient qu'il auoit pluſieurs fois battu ſa mere: tous ces crimes ſ'accumulant les vns ſur les autres, après auoir frappé ceux contre lequel il auoit priſe, le voilà en fin arreſté par vne maladie, là où on l'admoneſte de vouloir ſe diſpoſer à nettoyer ſa conſcience, reſpond qu'il n'eſt pas malade pour en mou-

rir, sa bonne mère pourtant insiste & s'efforce à le vouloir faire confesser, parle au Vicaire de la Parroisse, qui y apporte tous ses soins & vigilances, & ne remporte autre raison que des fornettes, badineries & moqueries : iceluy Vicaire en aduertit Monsieur le Curé qui se transporte audit lieu où estoit le malade, là où après luy auoir fait des saintes admonitions, luy représente de se souuenir de la mort & Passion de Iésus-Christ, & autres saintetez qui luy peut raconter, il n'a autre réponse que celle qu'il auoit ci-deuant fait à sondit Vicaire : le voyant en cette sorte & ne le pouuant conuertir, l'abiurant au nom de Dieu de sçauoir s'il n'auoit point fait paction avec le diable, luy dit, qu'il y auoit moyen d'y bailler remede, & implorer la misericorde de Dieu : il ne peut tirer autre raison que ci-dessus : Monsieur le Curé le quitte dans cette obsti-

nation : On y employe quelque iour après, deux bons Peres Religieux, mais en vain & à tard : car comme ils voulurent monter dans la chambre, ils apperceurent une espouventable vision diabolique, de plusieurs dogues furieux se iettant & deschirant sur ce miserable cadavre. Ces bons Peres croyans qu'on les auoit dressé ce piege à dessein de les effroyer, descendent embas pour se plaindre, mais l'on répond qu'on ne sçait que c'est de ces animaux, & qu'il n'y en auoit point dans icelle maison : Ces bons Peres remontent pour voir la fin de ce spectacle hydeux, n'entendant qu'une voix effroyable, (qui crioit, il n'est plus tēps, ie suis damné.) Et tient on qu'on n'a trouué que la carcasse & le cœur avec quelques os & du sang espandu parmi la chambre. Ce prodige n'a peu estre si caché, que la plus-part des personnes de probité d'iceluy fauxbourg

n'ayent fçeu vne partie de la vérité de cette Histoire.

Au reste c'est un grand cas que l'eschole des Theologiens maintient, que les diables (soient-ils corporels ou incorporels) se ruënt & s'infinuent és corps des hommes substantiellement & se faissent de leurs ames, y exerçans effects de leur malice (tant qu'il plaist à Dieu leur souffrir) les affligeant & bien fouuent les faisant tomber en péché. Neantmoins ce mot substantiellement, qu'il soit pris si estroitement, qu'on y comprenne l'opération, ains seulement l'oppression, & faisie de celuy qui vse de telle violence, lequel n'estant qu'esprit, vient aussi s'espandre par les membres du corps occupé & offusquant les puissances de l'ame se rend comme le maistre de la maison qu'il a ainsi surprise. Au reste autre cas est estre possédé actuellement du diable, & autre estre faisi d'iceluy,

comme en substance ; veu qu'il est escrit que le diable estoit entré au corps de Iudas, iufqu'à le forcer de vendre nostre Seigneur Iésus-Christ : & que Sathan emplit le cœur d'Amanie, lors qu'il se frauda le prix de la vente de son héritage posé aux pieds des Apostres : car en cet endroict ce faiffement du diable n'emporte que la tentation d'iceluy, & l'exécution des deux sus-nommez aux conseils que le diable leur auoit suggéré, aufquels ils auoient desia donné consentement : là ou la possession des demoniacles est plus de la permission d'enhaut que d'ailleurs, Dieu se seruant de ses creatures pour sa gloire, ainsi qu'és demoniacles, desquels on voit l'histoire dans l'Euangile, & de ces Pithonnistes, desquelles est parlé au liure des Actes des Apostres. Finissant ie n'iray pas plus loing qu'à la mémoire toute fresche de ce spectacle d'horreur, qui nous doit faire

fonger à nos consciences, & demander pardon à Dieu, afin qu'ils nous preserue de tels malheureux accidens de desespoir.

FIN.



---

*A Arras, de l'imprimerie H. Schoutheer,  
Rue des Trois-Visages, au numéro 53.*







